



Gonçalo Ferreira da Silva

*(version française de  
Jean Louis Christinat)*

ENFANTS DES RUES  
ET LE MASSACRE  
DE LA CANDELÁRIA



# Enfants des rues et le massacre de la Candelária

*Gonçalo Ferreira da Silva (version française de Jean Louis Christinat)*

Dans un Brésil engourdi  
par le souffle léthal  
qui s'exhale de l'Assemblée  
et du Congrès national,  
le cas le plus déprimant  
est considéré comme normal.

En tolérant dans notre Etat  
un pouvoir parallèle, rusé,  
notre gouverneur  
s'est démoralisé  
perdant dix à zéro  
contre le crime organisé.

Ceci a créé un climat  
social confus, corrompteur,  
où le malfaiteur est policier,  
le policier malfaiteur  
le député trafiquant  
véreux le sénateur.

La typique loi du plus fort  
a refait surface: anarchie.  
L'existence ne tient qu'à un fil  
sans sécurité garantie;  
pour bien peu ou pour rien  
le citoyen perd la vie.

Nous vivons aujourd'hui  
 un désordre jamais vu,  
 où ce qui était juste est devenu faux,  
 où ce qui était faux, juste est reconnu.  
 Le Brésil, pour son malheur,  
 s'enfonce dans la boue, corrompu.

Si quelqu'un va se plaindre  
 qu'un voleur l'a agressé,  
 l'Autorité rétorque:  
 – On connaît... tu as hésité;  
 du voleur il faut apprendre le métier;  
 tu as été mou, l'autre en a profité.

Est-ce bien là le langage  
 que doit tenir l'Autorité  
 dont la principale mission  
 est d'assurer l'intégrité,  
 la sécurité et l'ordre  
 dans notre société.

Ici à Rio, Brizola  
 est bien le mieux placé dans l'Etat  
 pour savoir que l'agression,  
 l'enlèvement et l'assassinat  
 résultent des erreurs  
 de son premier mandat.

Constitués dans la région,  
les groupes de tueurs -  
des soldats dissidents  
devenus persécuteurs -  
sont payés par les commerçants  
pour éliminer les voleurs.

Avec l'apparition  
de ces bandes sanguinaires  
les tueries sont devenues  
en vérité ordinaires,  
chaque jour, sept ou huit  
exécution sommaires.

C'est avec un sadisme cruel  
que le massacre est exécuté.  
Sans laisser le temps de crier  
grâce, d'implorer,  
sans élémence,  
le crime est perpétré.

Ce sont les enfants des rues  
ou les bandits dépravés,  
les délinquants communs  
par le vice, dominés,  
qui hantent les nuits et  
sont à l'aube assassinés.

Il y a des raisons à ces  
assassinats en masse.

La presse se limite  
à relater ce qui se passe  
mais ne dit rien des causes  
à l'origine de la disgrâce.

Les massacres qui ont eu  
un impact mondial,  
comme ceux de la Candelária  
et de Vigário Geral  
ont provoqué réellement  
un grand choc, brutal.

Le massacre de la Candelária  
parce qu'on y a tué des gamins  
en rien responsables  
de leur propre destin  
a conduit la population  
à répudier encore plus les assassins.

L'aide illusoire  
que leur donnait une institutrice  
qui s'intitulait  
non seulement éducatrice  
mais aussi et surtout  
leur protectrice.

Ne fut pas suffisante  
 pour éviter le forfait  
 car les enfants moururent  
 ensemble, là où ils dormaient  
 sans protection et sans le  
 secours qu'on leur promettait.

Quand nous parlons plus haut  
 d'aide illusoire  
 c'est parce que dans cette décomposition  
 sociale tant notoire,  
 trouver un être bon et  
 charitable devient aléatoire.

Eugênio Sales par exemple  
 qui possède tant d'argent,  
 n'avait nul besoin d'en appeler  
 au bon cœur des gens.  
 Le bien il peut le faire seul!  
 S'il le voulait, évidemment.

Comme disent les jeunes,  
 c'est dur d'entendre Sales proclamer:  
 – "Que viennent à moi les enfants,  
 je veux tous les aider" –  
 alors qu'il ne sait pas faire le bien  
 mais seulement en parler.



Renato Aragão et Xuxa  
ou encore Chico Anysio  
sanglotent tant et plus  
dans les campagnes de l'Unesco.  
Pourquoi, tout d'un coup  
veulent-ils jouer aux héros?

Pour ces trois là  
il serait très facile  
de secourir tous les enfants  
pauvres du Brésil;  
et cela sans que leur fortune  
ne soit mise en péril.

Avant même la fin de la campagne  
ils commentent avec satisfaction  
le résultat partiel  
de la première évaluation,  
montrant les chiffres sur  
les écrans de télévision.

Nonante millions de dollars  
ont déjà été récoltés  
mais il y a encore neuf Etats  
où l'on continue de compter;  
les derniers chiffres – le total –  
d'un moment à l'autre seront annoncés.

Au lendemain de ces shows  
tant de fois vus,  
des centaines et des centaines  
de gosses dorment toujours, étendus  
sous les viaducs,  
le long des avenues.

Où sont-elles les sommes fabuleuses  
réunies par cette campagne notoire?  
Les enfants continuent  
à hanter les rues, sans espoir,  
sales, maigres, repoussants,  
jetés sur les trottoirs.

Devant la sainte église catholique  
de la Candelária, sinistre étal  
où sont morts des enfants,  
ou à Vigário Geral,  
Dieu est resté neutre  
et le gouvernement marginal.

Nous nous retrouvons tous  
dans l'errance  
comme l'enfant qui a perdu  
en son père la confiance.  
Enfants du gouvernement  
nous n'avons plus d'espérance.



Quant à ce triste épisode,  
cette mise à mort de gamins  
sur le parvis de la Candelária  
nous n'avons pas les dons divins  
qui pourraient nous permettre  
de pardonner aux assassins.

Il y a eu là un massacre,  
un acte de cruauté affreux  
un geste effroyable  
bestial et monstrueux,  
les autres adjectifs étant:  
abominable, épouvantable et hideux.

9472

**GONÇALO FERREIRA DA SILVA**

*DUZENTOS TÍTULOS PUBLICADOS*

***UM MILHÃO  
DE EXEMPLARES  
VENDIDOS  
EM TRÊS  
CONTINENTES***

*Tel.: (0xx21) 2232-4801*